médiathèque
CAPI

ATELIER ÉCRITURE

Médiathèque CAPI Agnès Varda à L'Isle d'Abeau / On vous écrira ! à Villefontaine

Conçu et animé par C. DUMINY-SAUZEAU

CAPI
Communauté d'Agglomération Porte de l'Isère

http://portail-mediatheque.capi-agglo.fr

Ombre et lumière

« Ombre et lumière » : doit-on les opposer ? Choisir la lumière qui éclaire les paysages les visages et les âmes ? L'ombre qui inquiète, mais aussi protège, met à l'abri ? Nous irons à l'école des écrivains qui ont su le mieux rendre cette rencontre entre ce que tout oppose. Ils nous apprendront à nous appuyer sur le vocabulaire, les structures, cette gamme subtile présente dans la langue et dans la littérature. Nous travaillerons aussi sur la photographie, la peinture, c'est-à-dire une vision graphique de cette opposition.

Christine DUMINY-SAUZEAU

Citations liminaires

« J'ai vu non pas l'ombre mais, entre l'ombre des barreaux, la douce lumière du vide. »

Bernard NOËL

S'en tenir
à la terre
ne pas jeter d'ombre
sur d'autres
être dans l'ombre des autres
une clarté

Reiner KUNZE
Un jour sur cette terre
(Eds Chardon argenté)

« Without light in the darkness you cannot make movies. »

Béla TARR TRIBUTE

« Les cavaliers des ténèbres marchent vers la lumière, les rois du jour au contraire. »

Halit BEDIRBOZ

Séance 1

Après la lecture d'ouvrages de la bibliographie, feuilletés ensemble librement…

Imagine ! Et si les étoiles illuminent ton visage ? Tu sais, un peu comme le ferait le soleil, mais un soleil sombre, laborieux, envahi par les nuages. Un soleil dont la lumière s'épuise mais qui suffit à reconnaître les corps.

Solenne G.

Là-bas le mont Fuji
Seule, la neige s'ennuie
Là-haut soleil couchant,
Crépuscule naissant.
Le regard fasciné,
Perdu dans ses pensées,
Par le jour harassé,
Lentement il progresse.

Danielle K.

© worldwide - Fotolia.com

Ombre je te cherche
Dans le jour enténébré
Dans la nuit blême,
Lune miroir glacial
Noir suaire profond et froid
Je te cherche, solaire
Gravée contre la blanche mousseline
Linceul immobile
Pétrifié

Christine D. S.

Rêverie

Douceur de la nuit,
évanescente tristesse.
Rêves de rires, de caresses,
d'éclats de joie, d'ivresse.
Langueur, torpeur,
envoûtantes promesses.
Je l'attends dénudée
dans la rouge lumière craquelée
et la chaleur des braises de la cheminée.

Annie P.

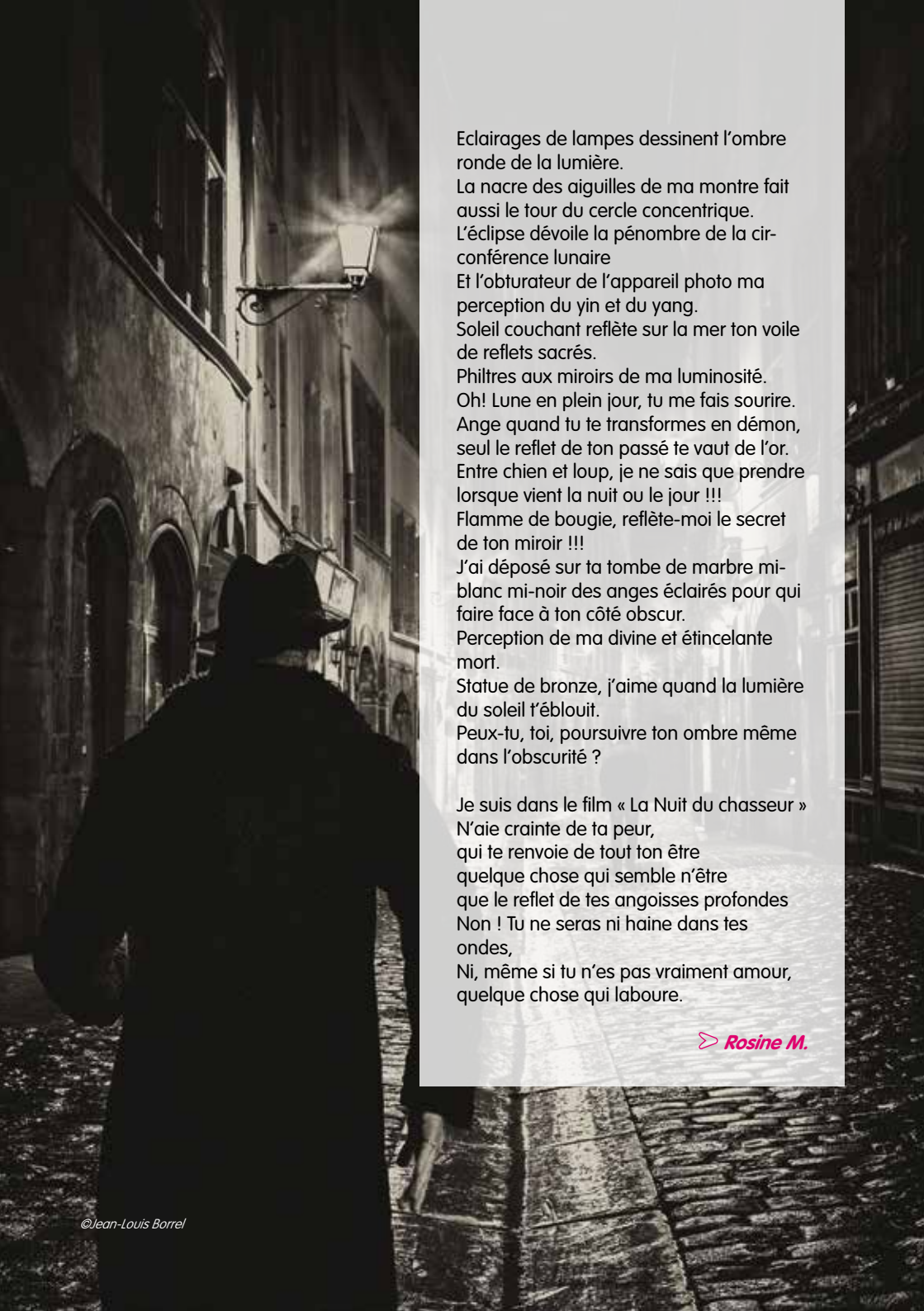
©Fabrice Huet

©François DOS SANTOS

Aimer

Une fleur d'or
un soleil immaculé
des étoiles éblouissantes
un feu qui chante
telle est sa jeunesse
bénie heureuse
où aimer est gravé
sur le méridien du temps
dans le jardin mythique d'Arabie
qui se reflète dans le miroir
immense et mystérieux.

Marie S.



Eclairages de lampes dessinent l'ombre ronde de la lumière.
La nacre des aiguilles de ma montre fait aussi le tour du cercle concentrique.
L'éclipse dévoile la pénombre de la circonférence lunaire
Et l'obturateur de l'appareil photo ma perception du yin et du yang.
Soleil couchant reflète sur la mer ton voile de reflets sacrés.
Philtres aux miroirs de ma luminosité.
Oh! Lune en plein jour, tu me fais sourire.
Ange quand tu te transformes en démon, seul le reflet de ton passé te vaut de l'or.
Entre chien et loup, je ne sais que prendre lorsque vient la nuit ou le jour !!!
Flamme de bougie, reflète-moi le secret de ton miroir !!!
J'ai déposé sur ta tombe de marbre mi-blanc mi-noir des anges éclairés pour qui faire face à ton côté obscur.
Perception de ma divine et étincelante mort.
Statue de bronze, j'aime quand la lumière du soleil t'éblouit.
Peux-tu, toi, poursuivre ton ombre même dans l'obscurité ?

Je suis dans le film « La Nuit du chasseur »
N'aie crainte de ta peur,
qui te renvoie de tout ton être
quelque chose qui semble n'être
que le reflet de tes angoisses profondes
Non ! Tu ne seras ni haine dans tes ondes,
Ni, même si tu n'es pas vraiment amour,
quelque chose qui laboure.

Rosine M.

©Jean-Louis Borrel

Séance 2

Ecrire le début d'un roman policier… à la manière d'Antonio MUÑOZ-MOLINA, Pleine lune ou de Jake HINKSON, L'homme posthume, à partir d'une photographie de Willy RONIS : Paris éternellement. Ed. Hoëbeke 2005

Quartier Mouffetard, 1955

Année 1955. Un bar du quartier Mouffetard. Le bar de l'Hôtel du Midi, un endroit comme il en existe mille autres à Paris, avec chauffage central, eau courante et lavabos. Rien de flamboyant. Particularité notable cependant, l'établissement est tenu par un certain Raymond, un solide gaillard de près de deux mètres, à la peau couleur ébène, doté d'une voix étrangement douce et d'un caractère des plus affables.
Le bistrot est plein à craquer ce soir-là, fréquenté à cette heure par les employés de la manufacture voisine, de braves pères de famille qui s'attardent jusqu'à la nuit tombée, pris dans la fièvre de discussions enflammées, virant souvent à la dispute, sur la qualité reconnue ou non du nouveau chef d'équipe.
Personne, dans la petite salle enfumée, ne put entendre les cris retentissant dans la nuit à peine éclairée. Des cris glaçants. Sans témoin, le corps d'une vieille femme venait de chuter sur les pavés mouillés.

Jo G.

Inspiré de : Paris éternellement ; auteur photographe Willy RONIS ; p. 76 , photogr. en noir et blanc ; éd. Hoëbeke, 2005.

© BARBYTURAS - FOTOLIA.COM

Enigme

Depuis des heures, il compulsait le gros dossier poussiéreux quand la photo était tombée brusquement, sur le sol, à ses pieds.

Une photo en noir et blanc, jaunie par le temps, perdue parmi tant d'autres entre les pages du dossier et qu'il n'avait pas remarquée jusqu'alors. Il la scruta longuement.
Revenir en arrière, comprendre, saisir l'instant, cet instant où, figés derrière les vitres du café de la rue Montmartre, éclairés de la lumière pâle des néons, tout entier tournés vers l'extérieur, ces témoins observaient. Mais observaient quoi ? Qu'avaient-ils vu dans la nuit sombre de la rue parisienne ? Qui avaient-ils surpris ? Par quoi leur curiosité avait-elle été attirée ? L'un d'eux, une cigarette aux lèvres, était à la porte. Venait-il d'entrer ou s'apprêtait-il à sortir ? Sans doute il faisait froid dehors : ils portaient tous des manteaux voire des chapeaux. Pouvait-on espérer un reflet de la scène sur la vitre ?
Il observait cette photo mais aucune réponse ne lui venait à l'esprit.
Pourtant, si cette photo était dans le dossier ce n'était pas sans raison.
Il fallait l'agrandir ! L'homme à la cigarette n'avait-il pas une tache de sang sur sa chemise, une tache assez large qui descendait derrière sa cravate ? Ou était-ce une ombre ? Non, c'était bien une tache. Et si c'était du sang, était-ce celui de la victime ? Le coupable avait-il toujours été là, sous les yeux de tous ?
C'était décidé, il rouvrirait l'enquête !

Annie P.

Inspiré de : Paris éternellement ; auteur photographe Willy RONIS ; p. 77 , photogr. en noir et blanc ; éd. Hoëbeke, 2005.

La lune rousse

Quelle étrange impression !
Impression d'être observé comme s'il faisait jour
Impression de mille yeux plantés dans ses yeux.
Ce devait être la dernière fois ; il l'avait promis à Marguerite. Eh oui, vous connaissez les femmes, elles arrivent toujours à leurs fins, et nous, les hommes, nous ne nous rendons compte de rien, sauf quand il est trop tard. Eh oui, une promesse, c'est une promesse... Maintenant, il ne pouvait plus reculer.
- allo, Robert ?
- …
- et la vieille, toujours derrière ses rideaux ? Elle m'a vu ?
- …
- tu l'as mis dans la voiture ?
- …
- tu es sûr d'avoir tout ramassé ?

Il fulminait intérieurement : « Ce n'est pas ce petit morveux de vingt ans qui va me faire plonger, moi qui n'ai jamais passé une journée à l'ombre en trente ans de carrière ! »

Danielle K.

Inspiré de : Paris éternellement ; auteur photographe Willy RONIS ; p. 56 , photogr. en noir et blanc ; éd. Hoëbeke, 2005.

©Scarlet HOLENSTEIN

Au loin, je distinguais les silhouettes des arbres de la forêt profonde. Les reflets de la lune rebondissant sur les vitres arrière faisaient ressortir les capots rutilants des voitures sombres alignées au cordeau.
C'est alors que je fus attiré par un éclat particulier ; je m'avançai d'un pas hésitant, sentant les perles de sueur sur mon visage, mon cœur ratant un battement ou deux, mes mains devenant moites.
Plus j'approchais, plus la lueur aperçue prenait sens ; je ne pouvais le concevoir, ma vue se trompait, c'était sûr. Lentement, écarquillant les yeux à les faire sortir de leur orbite, je vis le sang presque noir à la lumière de cette lune jouant à cache-cache avec les nuages.
Mon regard remonta le long de cette mare noirâtre et s'arrêta sur ce visage aux yeux exorbités par la peur et rendus vitreux par la mort.

Lolo

Inspiré de : Paris éternellement ; auteur photographe Willy RONIS ; p.78 , photogr. en noir et blanc ; éd. Hoëbeke, 2005.

© Tabthipwatthana-Fotolia.com

Je n'aurais jamais dû me trouver dans cette ruelle à cet instant. Jamais. Mais le fait est que j'étais là, au pied de cet arbre dont les branches flexibles fouettaient le mur contre lequel il s'était obstiné à grandir. Un peu de cette violence s'accrochait encore aux pavés luisants qui en renvoyaient l'image.
Lui aussi était là. Et quelque chose me disait qu'il aurait convenu que ce n'était pas sa place à lui non plus, s'il avait été en mesure de le faire. Ses yeux étaient grand ouverts, sa bouche aussi. Un peu trop d'ailleurs à mon goût – qui suis pourtant d'un genre réservé quand on ne me fait pas sortir de mes gonds.
C'est pourtant ce que s'apprêtait à me faire faire un troisième larron, une sorte de grand échalas juché sur un toit, s'imaginant être caché par les innombrables cheminées, oubliant sans doute que le réverbère le dotait d'une ombre gigantesque et particulièrement révélatrice.
Oops !

Christine D. S.

Inspiré de : Paris éternellement ; auteur photographe Willy RONIS ; p. 39 , photogr. en noir et blanc ; éd. Hoëbeke, 2005.

©Marie-Christine ROLLE

©Nathalie MILLET

Ce soir-là j'étais sur les toits de Paris. On guettait un monte-en-l'air qui paraît-il avait tué sa dernière proie en l'assommant avec un tisonnier ! Nous étions donc tous là, mes compagnons d'armes et moi-même. Je me revois encore lorsqu'un bruit m'ayant sorti de ma rêverie, je sursautai. Chose bizarre, pour vous dire, je pensais justement à Henri. Je devais aller chez lui en rentrant ce week-end, juste après être passé chez moi chercher mon épouse qui n'était autre que la meilleure amie de la sienne. Nous avions rencontré nos épouses mutuelles au cours de nos déambulations dans les rues lyonnaises un soir de 8 décembre, à l'occasion de la fête des lumières. La foule et le bruit les avaient égarées dans les ruelles de La Croix-Rousse et, dans l'obscurité totale de la pente, les « luminions de Marie » n'avaient pas su rendre le clair de lune assez visible. Il faut dire qu'il y avait un brouillard à couper au couteau depuis les jours précédents.
C'était une nuit sombre et lugubre, je venais de perdre mon camarade. Il était décédé au cours du trajet en ambulance ! L'hôpital me prévenait alors que j'étais en service, en planque quoi !

Rosine M.

Inspiré de : Paris éternellement ; auteur photographe Willy RONIS ; p. 39, photogr. en noir et blanc ; éd. Hoëbeke, 2005.

D'un pas décidé, le visage irradié par lumière crue de cette fin de matinée d'été, la chaleur et la joie mêlées à chaque pas avec l'allégresse de sentir à chaque mouvement le frôlement et la subtile brise provoqués par les virevoltements de sa jupe, L. survolait l'avenue à la rencontre de son amant, de ses sentiments, de sa nouvelle vie. La vive lumière du soleil étincelait de toute part, brûlant aveuglément toutes les aspérités de ses traits. Finies les ombres sous les yeux, adieu les bleus masqués maladroitement par du fond de teint, elle courait enfin à la rencontre de son destin.
Alors qu'elle traversait, la lumière aveuglante emplissant son cœur de bonheur, là, tout près, tel le témoin d'un rapace s'étendant dans le ciel, apparut une ombre grandissante et vrombissante.

Solenne G.

Inspiré de: Paris éternellement ; auteur photographe Willy RONIS ; p. 48 , photogr. en noir et blanc ; éd. Hoëbeke, 2005.

Gabriella

En face, quelques pierres étaient apparentes.
L'humidité suintait et avait gonflé le stuc devenu grisâtre.
Une lumière opaline venait se briser, depuis le fond, sur ce pan de mur et laissait dans la pénombre les recoins, les à-côtés qui disparaissaient dans le néant.
La lumière s'attardait avec générosité sur la longue nuque albâtre et délicate de la jeune fille, sur sa chevelure qu'elle avait relevée, noir velours aux reflets bleutés.
C'était Gabriella, assise tranquille face au mur, face au miroir posé à l'oblique devant elle.
Les pierres renvoyaient des éclats de lumière qui éclaboussaient le profil à la Botticelli de Clara, penchée, les mains en appui sur les genoux, le regard attentif tourné vers son amie.
Dans le miroir, un petit visage apeuré, les yeux écarquillés, entouré de ténèbres.
Qu'est-ce qui l'a figé ?
Qu'a-t-elle vu dans son dos qui l'a tétanisée ?

Marie S.

© pixelaway - Fotolia.com

Séance 3

Ecrire un texte poétique à la manière de Charles BAUDELAIRE ou de Victor HUGO…

Soudain la chambre est sombre et je ne comprends pas
Une tache brûlante inonde le tapis
Et je lève les yeux, doucement éblouie,
Le ciel, dans sa folie, me fait son cinéma.
Au loin, au fond du bois, une flaque de braise,
Incendie criminel ou illusion d'optique ?
Un nuage dodu, tranquille, prend ses aises,
L'antenne détestée le menace et le pique.
Comme un ange géant ouvrant ses ailes bleues
Et semant çà et là quelques volutes roses,
Une nue inconsciente semble rire du feu
Et ma main en tremblant tout près d'elle se pose.

Christine G.

©Bernard Lancial

©Jacques Mayet

A la lumière de tes pensées,
Viennent souvent s'asseoir
La chaleur d'un soupir, l'éclat d'un espoir
Et, subrepticement, est parfois engloutie,
L'ombre souvent ressentie en de pâles matins.

A l'ombre de tes pensées,
Ton sourire se tarit,
Le voile dans les yeux, les cahots de la voix
Les pas engourdis et la sourde mélancolie
Qui, encore, te retient.

Et subtilement viennent illuminer
Les joies secrètes et les rires malicieux.
Puis, silencieusement, s'éclaire enfin
Le grand oublié, l'imagination foisonnante,
Le vivant affolant : l'incroyable bambin !

Solenne G.

Danseuse nue

Souple, féline,
Offerte, nue,
Vierge et sublime,
Sans gêne et sans peur,

Innocente, impudique,
L'artiste l'habillait
De ses projecteurs ;
Et son corps magnifique
se parait de couleurs
aux formes géométriques.

Subtil manteau,
Léger et magique,
La lumière caressait
Ses formes érotiques.

Le cœur dans un étau,
Le spectateur soupirait :
que jamais Dieu ne fasse
que cet instant s'efface !

Annie P.

Compagne siamoise

Elle s'étire et s'agrandit
Quand tout là-haut le soleil luit
Mais disparaît quand vient la nuit

Tantôt elle joue à cache-cache
Tantôt elle se démultiplie
Mais jamais elle ne se détache

Devant Peter Pan elle s'enfuit
Quand Lucky Luke la défie
Mais pour chacun elle est la vie

C'est ….

Lolo

©Nathalie GRANJON

L'Ombre de Fane

Quelques passants discutent à peine
Dans la montée aux escaliers
J'entends encore ta voix lointaine
Parler comme dans le passé

Ta silhouette devient légère
Je vois l'heure crépusculaire
Masquer ton sourire solaire

Désormais, l'ombre obscure
Pénètre la ronde du couloir
Sur ton visage, ta chevelure
Répand son voile noir

Jo G.

©Yann Vion

Temps affleure

Suffit d'une ombre
De l'ombre d'une ombre

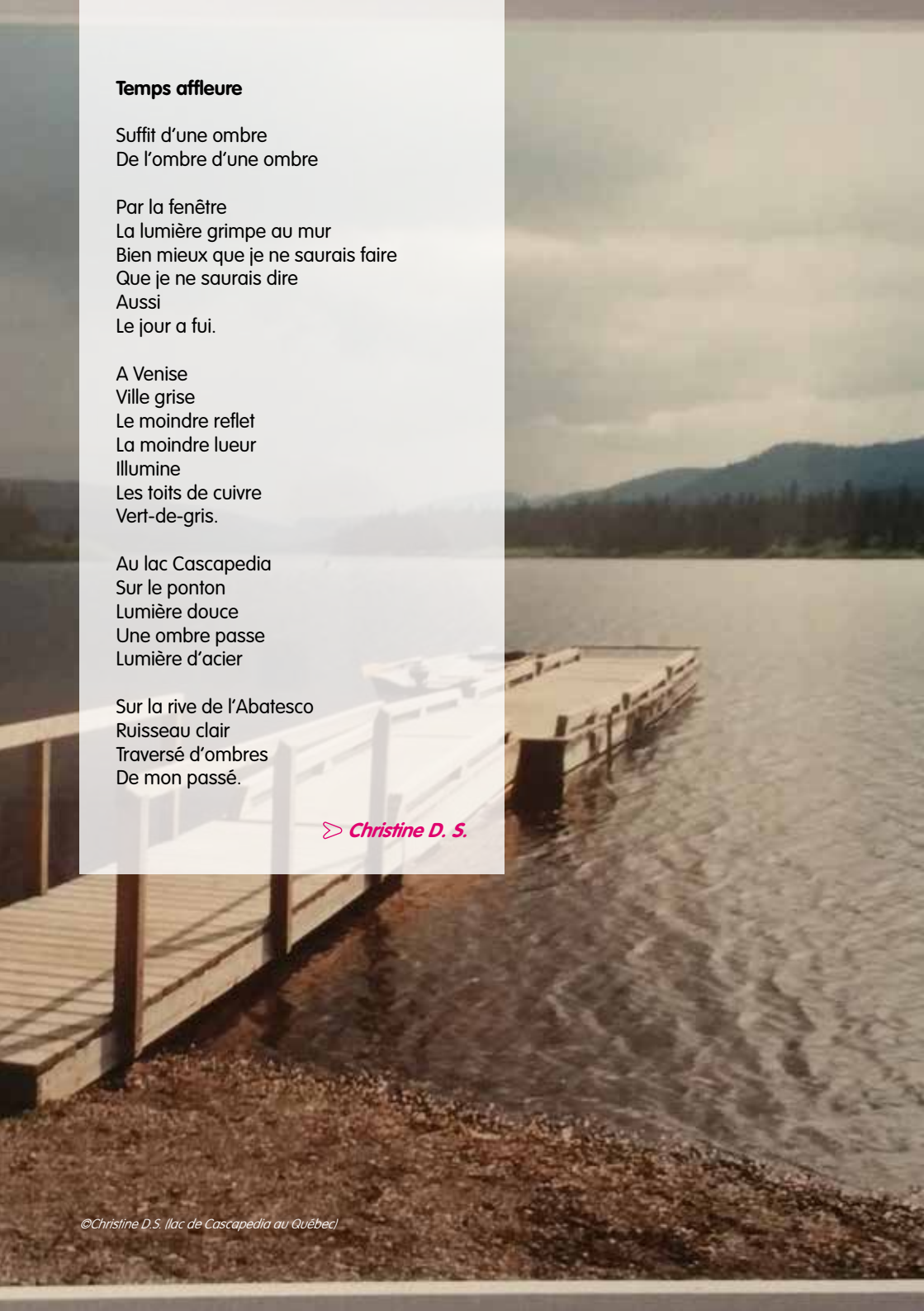
Par la fenêtre
La lumière grimpe au mur
Bien mieux que je ne saurais faire
Que je ne saurais dire
Aussi
Le jour a fui.

A Venise
Ville grise
Le moindre reflet
La moindre lueur
Illumine
Les toits de cuivre
Vert-de-gris.

Au lac Cascapedia
Sur le ponton
Lumière douce
Une ombre passe
Lumière d'acier

Sur la rive de l'Abatesco
Ruisseau clair
Traversé d'ombres
De mon passé.

Christine D. S.



©Christine D.S. (lac de Cascapedia au Québec)

Jour, nuit.

Le jour,
Joie et amour.
Le soir,
Chocolat noir.

Le jour,
Aucun détour.
Le soir,
Dans un miroir.

Le jour,
Très peu d'atours.
Le soir,
Sans aucun fard.

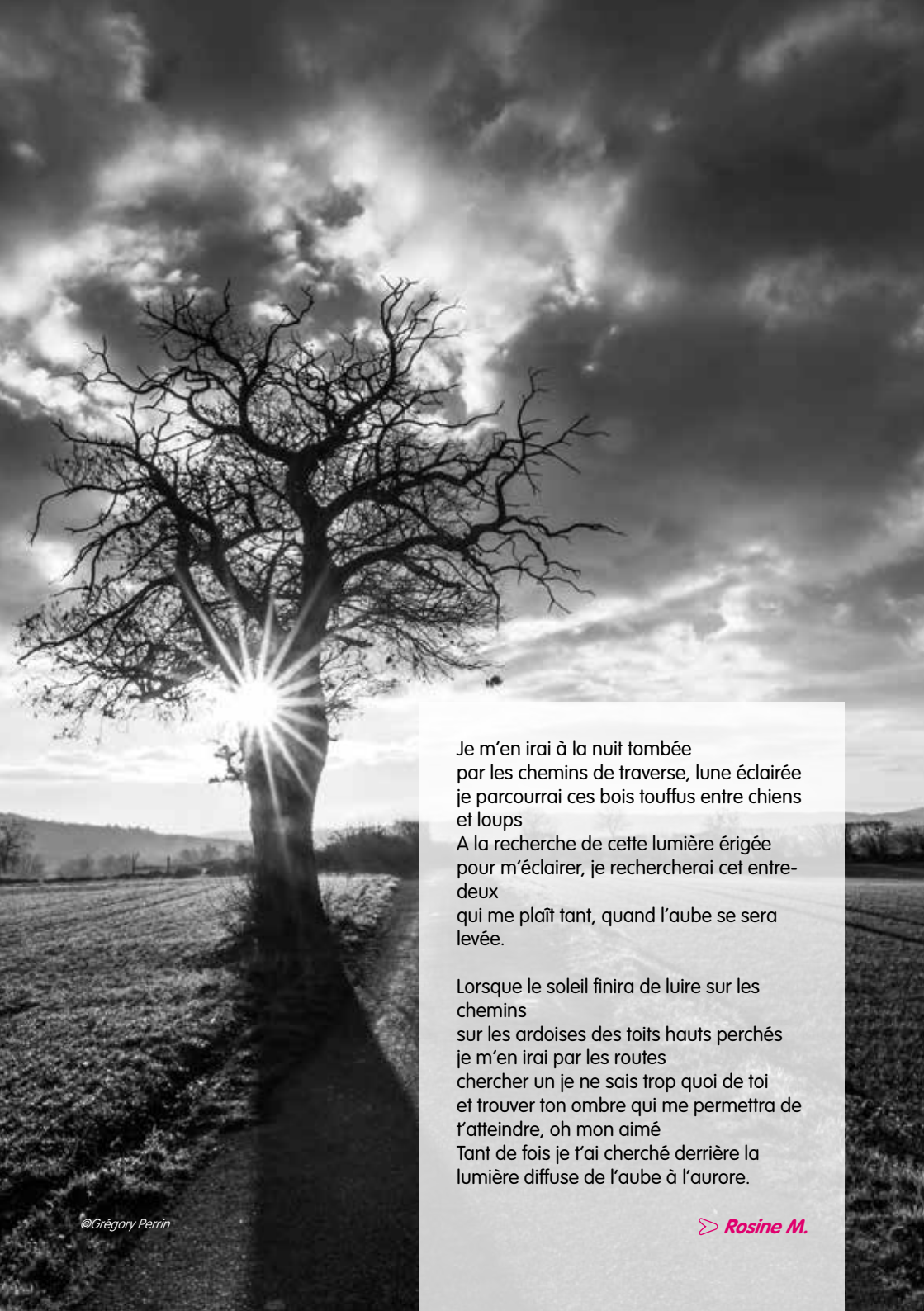
Le jour,
Bruit de tambour.
Le soir,
Plus de fanfare.

Le jour,
Tel un vautour.
Le soir,
Dors comme un loir.

Le jour,
Encore, toujours…
Le soir,
Fin de l'histoire.

Valérie C.

©Jacques VANNEVILLE



©Grégory Perrin

Je m'en irai à la nuit tombée
par les chemins de traverse, lune éclairée
je parcourrai ces bois touffus entre chiens et loups
A la recherche de cette lumière érigée
pour m'éclairer, je rechercherai cet entre-deux
qui me plaît tant, quand l'aube se sera levée.

Lorsque le soleil finira de luire sur les chemins
sur les ardoises des toits hauts perchés
je m'en irai par les routes
chercher un je ne sais trop quoi de toi
et trouver ton ombre qui me permettra de t'atteindre, oh mon aimé
Tant de fois je t'ai cherché derrière la lumière diffuse de l'aube à l'aurore.

Rosine M.

Elle n'aurait pas dû revenir sur ses pas, échappant à tout regard.
Du plus loin qu'on avait pu la voir, comme émergeant des dunes couvertes d'asphodèles, sa silhouette dansante pouvait faire penser à quelque animal fantasque, tel ceux qui peuplent les prairies de l'Astrée. S'approchant, elle avait semblé affermir son pas et sans doute aussi son existence, dont on avait pu douter tant elle se confondait, se fondait dans les rameaux flexibles des fougères ou des ajoncs, auxquels sa longue chevelure se mêlait inextricablement. A tel point d'ailleurs qu'elle arracha soudain une brassée de ces lianes importunes et cessa de se frayer un chemin en foulant de ses pieds nus le chemin sableux. Elle fit volte-face et s'éloigna si vite qu'elle disparut derrière les dunes couvertes d'asphodèles, si loin qu'elle aurait pu s'enfoncer, au-delà, dans la mer.
Elle n'aurait pas dû revenir sur ses pas, échappant à tout regard.

Christine D. S.

© Dejan Gospodarek - Fotolia.com

Séance 4

©Philippe PLUVINAGE

Ecrire un texte à caractère fantastique, à la manière de Virginia WOOLF.

©nixki - Fotolia.com

La mémoire de Juliette s'est envolée avec les années.
Seule dans sa maison, elle cherche, elle oublie ce qu'elle cherche, puis se fige face au miroir, son vieux miroir au cadre doré, mille fois réparé. La glace tavelée par les ans lui renvoie sa silhouette menue. Juliette hurle « c'est qui cette vieille sorcière qui me fixe de ses yeux vides ? »
Elle recule, se rapproche, effleure en tremblant la vitre glacée ; l'étrangère devant elle imite tous ses gestes. Amusée et rassurée par cette présence, Juliette s'apaise. Elle l'observe, tente une grimace : l'inconnue tord sa bouche dans un rictus édenté. Juliette part dans un rire dément, son inconnue partage sa joie. Juliette n'est plus seule, elle a oublié que sa mémoire s'est envolée avec les années.

Christine G.

Il parlait, parlait, parlait, depuis combien de temps déjà ?
On avait perdu la notion du temps, agressé par ce long monologue.
L'espace était devenu gris, flou. L'esprit embrumé n'arrivait plus à suivre la démonstration de ses certitudes, les explications infinies dont il ne se lassait pas, décidé à convaincre.
On se concentrait, on retenait son souffle, on tentait de comprendre, de suivre ce raisonnement prolifère, cette logique illogique.
Faire un effort encore, l'effort de suivre les méandres de ses théories et ne pas le quitter des yeux. Car oui, en parlant, son regard ne vous lâchait pas ! Il voulait être sûr qu'on était attentif, qu'on l'écoutait, jusqu'à l'épuisement.
Pourtant, on ne pouvait tenir plus longtemps. Le regard s'échappait vers le miroir placé derrière lui où reflétaient sa nuque grise, ses frêles épaules, son dos voûté.
Quand, brusquement, il se retourna pour voir ce que nos yeux fixaient ; mais il ne vit que son visage pâle et nos yeux lassés, fixés sur lui. Son regard changea, il se redressa et ce fut le … SILENCE.
Alors, qu'il parlait, parlait, parlait, depuis combien de temps déjà ?

Annie P.

©Fabien Chirat

Un beau soir d'été

C'était un soir d'été, un soir où tout est magique, où vous vous croyez sur un petit nuage, en
communion parfaite avec les senteurs d'été et la douce chaleur de juillet. On aurait dit que la lune, dans son habit doré, dansait de bonheur.
Dans sa chambre au papier peint encore joli, bien qu'un peu défraîchi, elle se reflétait dans le miroir. Le matin même, alors qu'elle n'avait pas encore fait sa toilette ni pris son petit-déjeuner à l'ombre du palmier, il était passé, léger comme un nuage d'été, avait effleuré ses lèvres d'un baiser trop rapide, puis s'était enfui sans qu'elle puisse le retenir.
Soudain on aurait cru que son beau visage s'était figé dans le miroir, visage et lune mêlés.
On aurait cru qu'il n'avait pas disparu, qu'il allait effleurer ses lèvres à nouveau.
Avait-elle rêvé ?
C'était un beau soir d'été.

Danielle K.

©Philippe Mugnier

On ne devrait pas s'admirer trop longtemps.
Elle s'arrêta devant le grand miroir. Elle se trouvait belle avec ses boucles dégringolant telle une cascade sur ses épaules nues, ses grands yeux marron avec un liseré vert autour de l'iris, brillants de satisfaction, rehaussés par un savant maquillage, son nez retroussé qui n'a pas changé depuis sa naissance et sa bouche si parfaitement dessinée, accrochant la lumière et créant encore aujourd'hui la jalousie de sa sœur, obligée de tricher en utilisant un crayon contour des lèvres. Elle continuait de s'admirer, on aurait dit qu'elle rêvait, perdue dans ses pensées. Soudain, il passa derrière elle, fugace image du monstre. Elle se retourna vivement et ne vit personne, pourtant c'était trop tard. Quand elle revint vers le miroir, la beauté était fanée, flétrie, meurtrie. Était-ce une ombre de son imagination, ce ne pouvait être lui, ici et maintenant. Pourtant, ici et maintenant, encore une fois il avait tout gâché, sali, épouvanté. L'horreur du souvenir se lisait dans ses yeux qu'elle trouvait attendrissants il y a si peu, ses lèvres se rétrécissaient et perdaient leur couleur tellement (tant) elle les serrait l'une contre l'autre pour retenir le haut le cœur qui menaçait, ses narines palpitaient, sentant son odeur putride qu'elle croyait – espérait – avoir oubliée. Non elle n'était pas belle et ne le serait jamais, à cause de lui.
On ne devrait pas s'admirer trop longtemps.

Lolo

©Philippe Mugnier - Fotolia.com

Noire Combe

On ne devrait pas laisser un miroir suspendu à une branche.
En cet après-midi d'août, on ne pouvait détourner les yeux du miroir carré. On voyait au loin, s'y réfléchissant, un chemin herbeux qui menait au parvis de la petite église baroque inondé de lumière dont la porte s'ouvrait à moitié sur une ombre intérieure. Un arc-en-ciel fugitif de jupes virevoltantes passait de droite à gauche du miroir ; une silhouette s'arrêta un instant puis fit demi-tour.
Soudain, une forme sombre et floue s'imposa. En s'éloignant, elle laissa le vide sur le miroir immobile. Quelques instants plus tard, on aurait dit des doigts, une main, des cheveux longs au vent puis des taches lumineuses ; d'autres, noires, apparaissaient, puis un parapet bien visible. Soudain, sans que rien ne vînt l'annoncer, on entendit un claquement, suivi d'un craquement. Une paume était plaquée contre le miroir ; la main qui s'y était agrippée cassa la ficelle.
Désormais, le miroir gisait au sol. Il accueillit le spectacle unique de la montagne noire et profonde, dans le lac aux eaux tranquilles.
On ne devrait pas laisser un miroir suspendu à une branche.

Marie S.

© arrowmediafx - Fotolia.com

Bien souvent nous échappent les traces du temps, la vérité du passé inondant le présent. On était pourtant loin de l'imaginer lorsqu'on pénétrait dans sa chambre. Dans la pénombre lumineuse d'une chaleureuse après-midi d'été, où se dressaient les volets entrebâillés, vibrant dans la brise enivrante et la moiteur suffocante d'un air qui menaçait de se charger d'un orage à tout moment, on pouvait distinguer, tout petit sur le mur, un adorable tableau qui jouxtait la fenêtre. Dessus, tel un témoin oublié, on avait reproduit cette même chambre avec le lit un peu haut, récupéré au hasard d'une brocante, l'édredon malicieux recouvrant un drap fleuri de charmants coquelicots comme ceux qu'on voyait par la fenêtre ouverte. Si l'on avait tendu l'oreille, on aurait presque pu entendre les rires échevelés des courses d'enfants et les maudits secrets qui seraient vite oubliés par les jeux de cache-cache et les genoux écorchés.

> ***Solenne G.***

© jula_lily - Fotolia.com

On ne devrait jamais laisser traîner les enfants près du bachal.
C'est une chaude après-midi d'août, la montagne déserte semble figée sous un soleil de plomb ; les rayons brûlants irradient chaque brin d'herbe des pâturages alentour, et l'air, en altitude, d'habitude si revigorant même au cœur de l'été, n'est que moiteur, comme chargé d'une atmosphère presque irrespirable, celle que l'on rencontre sous d'autres cieux. On se rappelle l'été de la grande canicule, quand chaque soir, espérant un orage salvateur, on scrutait les nuages lourds et menaçants.
Dans cette torpeur, seul le vieux bachal semble apporter un souffle de vie avec son filet glacé s'échappant inexorablement par la vieille grille rouillée et l'ombre ondoyante des fins mélèzes se reflétant à la surface de l'eau tel un grand miroir rectangulaire. Tout près, on devine une présence.
Serait-ce le vieux Prariond, de retour des foins avec sa charrette brinquebalante sous le poids du fourrage ? Le temps d'une pause, il trempe son béret dans l'eau froide avant de repartir ragaillardi. Le gros patou quitte son enclos et vient ici se désaltérer dans un aller-retour silencieux.
Mais ce jour-là, vers quinze heures, à l'heure la plus chaude, le miroir d'eau glacée se brisa brutalement.
On ne devrait jamais laisser traîner les enfants près du bachal.

Jo G.

©Aurélien ANTONOFF

Bibliographie

ANDERSEN, Hans-Christian *(1848 et 1994)* ***L'Ombre*** ; Folio classique (andersenstories.com)

BAUDELAIRE, Charles *(1857/2012)* ***Les fleurs du mal*** ; Poulet-Malassis Flammarion

BOILEAU, Pierre NARCEJAC, Thomas *(1964)* ***Le roman policier « Que sais-je »*** ; 1523 ; P.U.F.

CHAMISSO, Adelbert von *(1814/2011)* ***L'étrange histoire de Peter Schlemihl, l'hô qui a perdu son ombre***

FIELD, Michel *(1986)* ***Impasse de la nuit*** ; Editions Barrault

FORRAI, Eszter *(1990)* ***L'ombre des éclairs*** ; Editions Caractères

HINKSON, Jake *(2014)* ***L'homme posthume*** ; Neonoir

HOFMMANSTAHL *(1914/1999),* ***La femme sans ombre***, (Livret de l'œuvre de Richard Strauss)

HUGO, Victor *(1970)* ***Gravures et dessins in Œuvres complètes T. XVII, 1&2*** ; Editions Massin

JACCOTTET, Philippe *(2013)* ***Taches de soleil ou d'ombre & Œuvres complètes*** ; La Pléiade 2014

JONES, Stan *(2014)* ***L'homme qui tue les gens*** ; Editions du masque

KOLZ, Anise *(2016)* ***Somnambule du jour*** ; Gallimard

MUSSET, Alfred de *(1834/2013)* ***Lorenzaccio*** ; Folio

ONEAL, Zibby *(1991)* ***Lumière d'été*** ; Gallimard

OVIDE ***Les métamorphoses***, (Narcisse)

POE, Edgar Allan *(1856)* ***Nouvelles extraordinaires*** ; Levy (traduction : C. BAUDELAIRE)

RONIS, Willy *(1991)* ***Mon Paris*** ; Editions Denoël

ROSSET, Clément *(1963-1984-2004)* ***Impressions fugitives*** ; Les éditions de Minuit

SADIN, Eric *(2005)* ***Tokyo*** ; P.O.L

SHAKESPEARE, William *(1591/1993)* ***Roméo et Juliette*** ; Flammarion bilingue (traduction : P. J. JOUVE)

WILDE, Oscar *(1893/1924)* ***Salomé*** ; Crès & Cie

WOOLF, Virginia *(1942/2012)* ***The Death of the Moth*** ; Hogarth press / ***La mort de la phalène*** ; Editions Sillage / ***La dame dans le miroir*** *; 1941* ; Nouvelles posthumes La Pleiade II

Remerciements

À tous les participants qui ont bien voulu donner leurs mots à la lumière de leur sensibilité. Merci à Christine qui continue à nous transmettre en toute modestie sa passion et sa connaissance de la littérature et grâce à qui nous sortons de l'ombre.
La Médiathèque remercie les collègues du service communication et reprographie pour leur disponibilité, leur écoute et la qualité de leur travail.

L'atelier d'écriture a réuni 10 participants à la Médiathèque CAPI, les mardis soir du mois de mars 2017 :

Annie POPRAWA
Christine DUMINY-SAUZEAU
Christine GUILLET
Danielle KANELOPOULO
Jo GRANEL
Laurence ARPHANT
Marie SICOLI
Rosine MONTUS
Solenne GAILLARD
Valérie CROCHET

Cet atelier a été encadré par :

Christine DUMINY-SAUZEAU, chercheure en didactique LITEXTRA (UMR LITT&ARTS, Université de Grenoble-Alpes)

Cet atelier a été organisé par :

la Médiathèque CAPI Agnès Varda à L'Isle d'Abeau, référente : Jo GRANEL, bibliothécaire.

©Dorine AIMARD

Ce recueil est une publication éditée par la Communauté d'Agglomération Porte de l'Isère (CAPI)
17 avenue du Bourg BP 90592
38080 L'Isle d'Abeau cedex
Tél. : 04 74 27 28 00
www.capi-agglo.fr

Directeur de publication :
Jean PAPADOPULO

Centralisation :
Christine DUMINY-SAUZEAU
et Fabienne ABOULMAKARIM

Mise en page :
Service Communication CAPI

Impression :
Service reprographie CAPI

Iconographie :

➤ Illustration de couverture : © NRoytman Photography / Fotolia

➤ Photos :
Willy Ronis, Paris éternellement,
Christine D.S. (lac de Cascapedia au Québec)
Fotolia
Exposition Ombre et Lumière à la Médiathèque CAPI Agnès Varda à L'Isle d'Abeau :

Aurélien ANTONOFF
Dorine AIMARD
Jean-Louis BORREL
Fabien CHIRAT
François DOS SANTOS
Nathalie GRANJON
Bernard LANCIAL
Jacques MAYET
Nathalie MILLET
Philippe MUGNIER
Grégory PERRIN
Fabrice HUET
Philippe PLUVINAGE
Marie-Christine ROLLE
Scarlet HOLENSTEIN
Jacques VANNEVILLE
Yann VION

CAPI
Communauté d'Agglomération
Porte de l'Isère

17 avenue du Bourg - BP 90592
38081 L'Isle d'Abeau Cedex

Tél : 04 74 27 28 00
Fax : 04 74 27 69 00
Email : capi@capi38.fr
www.capi-agglo.fr